

Les chansons d'amour
Des lendemains qui chantent
Les chansons d'amour, France 2007, 100 minutes

Claire Valade

Le cinéma français
Numéro 253, mars-avril 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/58946ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)
1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Valade, C. (2008). Compte rendu de [Les chansons d'amour : des lendemains qui chantent / *Les chansons d'amour*, France 2007, 100 minutes]. *Séquences*, (253), 41-41.

LES CHANSONS D'AMOUR

Des lendemains qui chantent

*Les Chansons d'amour n'ont pas séduit tout le monde (Positif et Les Cahiers du cinéma, entre autres, sont restés de glace devant les charmes de cette tragicomédie musicale aigre-douce). Ça n'empêche pas le film de nous arriver auréolé d'un très beau succès en France, tant auprès de la presse dite sérieuse (Le Nouvel Observateur, Télérama, Le Monde) que de la presse branchée (Les Inrockuptibles, Libération) et de la presse populaire (Première, Elle), qui se sont épanchées en moult louanges à son sujet. Il faut dire que, après la réussite indéniable qu'était **Dans Paris**, le film précédent de Christophe Honoré, la barre était haute. Le jeune réalisateur a fort bien tiré son épingle du jeu avec ce nouvel opus consacré à l'amour et à la Ville lumière.*

CLAIRE VALADE

Déjà, le souffle de la Nouvelle Vague flottait sur **Dans Paris**, comme un fantôme bienveillant qui s'amusait à pointer le nez au hasard d'une réplique, d'une jolie scène dans les rues de la ville, des échanges tendres mais pointus entre les personnages. Dans **Les Chansons d'amour**, ce lien est plus vrai que jamais — sans oublier, bien sûr, qu'il est impossible de ne pas penser à Jacques Demy, lui qui fut lié de si près à la Nouvelle Vague sans pourtant jamais en faire vraiment partie.



Se laisser emporter par des sentiments momentanés

Ismaël aime Julie. Ensemble, ils aiment bien Alice et, surtout, partager leur lit avec elle. Mais la belle aventure tire à sa fin.

Les Chansons d'amour est à l'image des films de Demy : à la fois en marge et même à contre-courant d'à peu près toute la production mondiale actuelle avec ses chansons légères et acidulées, et tout de même bien de son temps, clairement ancré dans ce nouveau millénaire aux rapports humains si alambiqués et aux amours compliquées. Mais Christophe Honoré pousse aussi plus loin, parce que son film, s'il est évocateur d'un certain cinéma et d'une certaine époque, ne se pose pas en carte postale nostalgique de ceux-ci. En effet, les jolies chansons toutes simples d'Alex Beaupain, si elles parlent un langage proche des mélodies inoubliables de Michel Legrand, sont pourtant plus grinçantes, moins polies —

dans tous les sens du mot : Ismaël chante même affectueusement « petite garce » à sa Julie bien-aimée — et, surtout, n'accompagne plus du tout des images rose bonbon comme celle de Jacques Demy. Le Paris de Christophe Honoré est gris et hivernal, et seuls le manteau immaculé ou la petite robe bleu océan de Julie jettent un peu de couleur et de lumière au cœur ce monde moderne aux harmonies terreuses.

Le réalisateur ne craint pas non plus de plonger dans les méandres du mélodrame pour en explorer les moindres mécanismes. En effet, la tragédie qui frappe le trio d'amants et leurs proches laisse les protagonistes aux prises avec du désarroi bien plus que du désespoir. Au gré des événements, ils se laissent porter par leurs sentiments momentanés bien plus que par leurs émotions profondes, si étonnamment réprimées. Se faisant, ils se laissent surtout entraîner dans une fuite en avant jusqu'aux limites de la manipulation et du ridicule, sans crainte de ce que leurs folles envies peuvent leur réserver, cherchant à distraire leur tristesse sans trahir ce désir qui les pousse toujours en avant, ce désir qui est à la fois le moteur de leur vie et celui du fil narratif, tout simple et pourtant si complexe.

Et c'est bien là tout le charme, tout le plaisir et toute la réussite de ce film irrésistible. Ismaël aime Julie. Ensemble, ils aiment bien Alice et, surtout, partager leur lit avec elle. Mais la belle aventure tire à sa fin. Julie en glisse un mot à sa sœur aînée, Jeanne, et à sa mère trop curieuse, qui s'inquiètent pour elle. Seulement, un drame, terrible, inattendu, injuste, s'est déjà mis en marche à leur insu et vient bouleverser leurs vies à tout jamais, avant que quoi que ce soit ne puisse être résolu entre les amants. Alors, Ismaël, Alice, et même Julie, errent, perdus, d'un lieu à l'autre, ne se sentant chez eux nulle part. Jusqu'à ce que le désir — et qui sait, l'amour aussi peut-être — pointe à nouveau à l'horizon. Et pour porter à bout de bras cette ronde d'amours, de déceptions et d'espoirs retrouvés ? Des acteurs merveilleux d'une gravité paradoxalement insouciant — Louis Garrel, Ludivine Sagnier, Clothilde Hesme, Brigitte Roüan. Et des chansons, tristes et espiègles, qui parlent de la vie et du plaisir de vivre ensemble — à deux, à trois, en famille, filles et garçons entremêlés et entrelacés.

■ France 2007, 100 minutes — **Réal.** : Christophe Honoré — **Scén.** : Christophe Honoré, Gaël Morel — **Images** : Rémy Chevrin — **Mont.** : Chantal Hymans — **Son** : Guillaume Le Bras, Jean-Alexandre Villemer, Agnes Ravez, Valérie Deloof, Thierry Delor — **Dir. art.** : Samuel Deshors, Emmanuelle Cuillery — **Cost.** : Pierre Canitrot — **Mus.** : Alex Beaupain — **Int.** : Louis Garrel (Ismaël Bénoliel), Ludivine Sagnier (Julie Pommeraye), Clothilde Hesme (Alice), Chiara Mastroianni (Jeanne), Grégoire Leprince-Ringuet (Erwann), Brigitte Roüan (la mère de Julie), Jean-Marie Winling (le père de Julie), Alice Butaud (Jasmine) — **Prod.** : Paulo Branco — **Dist.** : Séville